

# Eglises d'aujourd'hui

Autor(en): **P.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **20 (1933)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86417>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Eglises d'aujourd'hui (résumé de l'article précédent)

La situation de l'Eglise est assez différente en Suisse romande et en Suisse allémanique, de telle sorte que le problème de l'architecture religieuse ne se pose pas tout à fait de la même manière dans les deux régions. En France et en Suisse romande il y a encore une certaine continuité de tradition qui justifie, dans une certaine mesure, des solutions traditionalistes, et qui permet, tout au moins, d'établir des solutions modernes sur des solutions déjà existantes. En Suisse allémanique, comme en Allemagne, le problème est plus aigu parce que la rupture entre le présent et la tradition est plus accusée.

L'article précédent concernant la situation actuelle des églises pose ces questions de principe: nous en donnons le résumé, car ce sont des problèmes généraux, même s'ils ne se présentent pas partout avec la même rigueur que chez nous. Il n'est question ici ni de la qualité des églises ni du talent plus ou moins grand des architectes, car l'architecte le mieux doué ne peut réaliser que des œuvres personnelles d'une valeur relative, si elles ne répondent pas à des nécessités générales. Ce n'est donc pas pour blâmer les architectes, ou pour diminuer la valeur de leurs recherches, que nous exprimons les plus grandes réserves sur l'architecture religieuse actuelle.

Beaucoup de malentendus surgissent déjà du fait qu'on appelle encore «églises» les lieux de culte du présent, comme on a appelé «églises» les constructions du Moyen-Age. Or si les cérémonies religieuses du passé et du présent ont continué à se ressembler, le rôle de l'Eglise et du culte lui-même dans la société contemporaine s'est profondément modifié.

Une abbaye du XII<sup>e</sup> siècle n'exprimait pas seulement la prépondérance du spirituel sur le temporel, elle bénéficiait du prestige de toutes les forces civilisatrices que nous appelons aujourd'hui: sciences physiques et naturelles, morale, beaux-arts, arts appliqués, mathématiques, agriculture, diplomatie, voire gouvernement. Ces abbayes étaient le foyer de la civilisation tout entière; toutes les manifestations de la culture avaient une forme ecclésiastique. L'Eglise n'était pas, comme aujourd'hui, un pouvoir parmi les autres, elle n'abritait pas une partie plus ou moins grande de la vie de chacun, mais elle enfermait la vie entière. Ce n'était pas une partie plus ou moins grande des habitants d'une ville, qui fréquentait l'église, c'était l'unanimité de la population. L'on n'y pénétrait pas seulement le dimanche, mais on y séjournait des heures entières chaque jour. L'église n'était donc pas une salle pour des réunions exceptionnelles, comme aujourd'hui, mais une demeure habituelle. C'est donc, non seulement un manque de logique, mais peut-être aussi de courage envers le passé, que de se refuser à constater le changement complet du rôle de l'église pour se dispenser d'en tirer les conséquences.

Tout changement dans l'équilibre de la civilisation humaine entraîne d'inévitables conséquences dans l'architecture. Les églises du Moyen-Age dominent les villes et cette domination est pleinement justifiée par l'importance de l'idée et du pouvoir ecclésiastique dans la société d'alors. Mais, il me semble, que l'architecture manquerait aujourd'hui de sincérité, si elle cherchait à imiter ces

formes d'une église triomphante. Quand nous plaçons des églises d'une forme moyenâgeuse au milieu des grandes villes modernes, ce sont ces villes elles-mêmes qui les désavouent. Les clochers supportent mal le voisinage des grandes constructions locatives, les églises sont trop minces pour s'imposer à la ville moderne. On est donc amené à exagérer l'importance des masses cubiques, on imagine des clochers-porches fantastiques; pour produire un peu d'effet dans l'ensemble de la cité, on se livre à une sorte d'inflation architecturale qui n'a rien de commun avec la dignité sûre et solennelle des églises du Moyen-Age. Ces églises nouvelles d'un style moyenâgeux exagéré ou d'un style moderniste théâtral ont toujours un aspect criard et tapageur, un manque de sérieux qui s'accorde assez mal avec la dignité de la religion.

Ne serait-il pas beaucoup plus honorable, beaucoup plus religieux et même plus prudent de renoncer à des tentatives insoutenables qui sont en désaccord avec la ville et la vie modernes? Peut-être la tente de l'armée du Salut et la baraque en tôle ondulée d'une secte américaine quelconque seraient-elles les seules constructions que nous puissions ériger aujourd'hui en bonne conscience religieuse et en bonne conscience architecturale.

En se réclamant d'un idéal mécanique pour les églises elles-mêmes, nous ne trouvons cependant pas davantage de solution acceptable. Sans doute l'église est une salle de réunion qui doit être munie de tous les avantages de la construction et de l'installation modernes: dimension, clarté, acoustique. Mais il s'agit d'y réunir des assemblées toutes spéciales dont les exigences spéciales demandent à être satisfaites. Une église n'est pas plus une fabrique qu'un théâtre! C'est cependant dans le sens des constructions techniques pleines de simplicité et volontairement denuées d'ambitions artistiques, hors la pureté et la juste proportion des formes constructives, que nous croyons voir s'orienter l'église de l'avenir.

Nous suivons de même avec grandes réserves le développement des arts décoratifs religieux. Il est dangereux de prétendre créer un art ecclésiastique spécial à côté de l'art soi-disant profane et en marge de notre vie quotidienne. Il conviendrait peut-être plutôt d'élever les objets les plus simples à la dignité supérieure des formes religieuses. Que serait un art qui n'aurait point de relation avec notre vie journalière et qui, par conséquent, n'exercerait sur elle aucune influence? Dans toutes les religions chrétiennes et païennes les objets les plus simples ont toujours été choisis comme symboles de l'union mystique avec la divinité. Souvenons-nous que dans le mystère chrétien Dieu se présente non sous un aspect compliqué et artificiel, mais sous la forme modeste et familière du pain et du vin!

P. M.